

On a essayé pour vous !



Ca y est, j'ai enfin une nouvelle chaussette à l'arrière. Vous me direz il était plus que temps, sur l'ancien, non seulement on voyait apparaître la toile sur presque toute la circonférence

mais par endroits cette dernière laissait apparaître la tresse métallique. Rien que pour l'amener chez Dafy, j'avais l'impression de surfer sur la côte hawaïenne. Bon trêve de rigolade je suis désormais monté à l'arrière en BT.57 de chez Bridge et Stone. Avant de faire mon choix, je m'étais longuement renseigné, notamment sur le net. Comme pour tout, il y en a qui sont pour et d'autres qui sont contre mais globalement c'est plutôt positif à 80 %. Aux dires de certains le BT.57 rivaliserait avec le fameux Dunlop SP.08, surpassant même le SP.07 (Qui sont des pneus de qualité sport). Le BT.57 est donc un boudin à la gomme semi-tendre alliant pilotage sportif et balade dominicale, j'étais donc impatient de tester la chose. Au sortir du garage il me fallait déparaffiner le mahousse aussi me consignais je de rouler pépère jusque Seclin où je suis passé chez Moto Expert. Bien que ne cherchant pas l'angle, j'ai déjà été surpris par la chose lorsque j'abordais les ronds points. Arrivé à Seclin (Qui n'est pas très loin de Lomme) le pneu était déjà monté en température alors que l'avant commençait à peine à en avoir l'idée (Donc déjà un bon point pour mes potes Bridge et Stone). Après un petit léche vitrine chez moto expert, je ne pouvais pas en rester là. Estimant que le déparaffinage touchait à sa fin, il me fallait tester l'outil, grandeur nature. Me voilà donc parti sur les routes de France (Et de Navarre) à la chasse au virolo sauvage et alors là mes amis, quel pied ! Je crois que j'ai fait le bon choix. Reste à savoir si sa durée de vie est rentable mais en attendant, sur le sec (J'attends de le tester après une ondée passagère), ce gommard se comporte sur la route comme une starlette avec un riche producteur : Il s'accroche.

La lettre du Zident...

Comme chaque année, le mois de septembre annonce une nouvelle saison pour notre Moto Club, avec son lot de nouveaux visages, de surprises et de bons moments à passer ensemble. Toutefois celle qui s'annonce devrait être particulière en ce sens que, Mars 2006 donnera le jour à **15 ans d'existence à notre association**. C'est en effet en 1991 que germaient dans les esprits des trois fondateurs que nous étions à l'époque (Dioux, Mimile et moi même) l'idée de créer **un moto club se voulant atypique, ouvert à toutes et à tous pourvu que certaines valeurs ne soient pas foulées au pied**. Nous fûmes très vite rejoints par celui qui plus tard serait connu sous le pseudo d' Eddy (En fait il a assisté à la toute première réunion d'information et nous ne nous étions plus jamais quittés jusqu'à ce que le destin en décide autrement).

Aujourd'hui je reste seul en lice parmi ceux que l'on pouvait pompeusement appeler « Les pionniers ». Cependant, dans le monde des associations, on ne reste jamais seul très longtemps et il serait sot de penser que l'on a moins le droit d'occuper un poste qu'un(e) autre rien qu'au regard de son « ancienneté ». S'il est vrai que d'occuper certaines responsabilités au sein du moto club demande beaucoup d'engagement, de travail et d'abnégation, il faut bien reconnaître que cela nous est rendu au centuple ne serait ce que par un mot, un geste, un regard ou tout simplement un sourire.

Je voudrai donc saluer, et j'aimerais que vous vous joigniez à moi, celles et ceux qui se sont succédés au sein du «Staff» comme certains aiment à l'appeler. Chacun(e) y a apporté sa petite touche personnelle nous ayant permis d'arriver au résultat que nous connaissons. La saison dernière fut riche en innovations comme nous en avons toujours été friands au M.C. Ces derniers temps nous

avons privilégié les sorties d'ordre privé. J'entends par là, organisées et vécues quasi exclusivement par les membres du club et ce à leur demande. Même l'été dernier (cette époque de l'année étant souvent propice à l'atténuation de nos activités du fait des vacances des uns et des autres) fut chargée avec : **Un week end à la Tourberie, une escapade Luxembourgeoise, la balade sur Calais, un week end en Normandie** et je ne cite là que les plus marquants dont vous pourrez prochainement savourer les meilleurs moments lors de notre désormais incontournable « **Journée rétrospective** ».

Tous ces moments forts n'ont été réalisables qu'avec l'aide de personnes que vous connaissez toutes et tous, dont il me paraîtrait fortuit voire déplacé de citer les noms tant ils conditionnent une réponse réflexe à l'évocation des membres du sacro saint «Comité Directeur».

Ne croyez surtout pas avoir tout vu ou tout fait dans le monde de la moto car sachez que nos « Esprits malades » vous mijotent de nouvelles recettes pour cette quinziesme année de bonheur. Sans rien vous dévoiler et juste pour vous mettre l'eau à la bouche, je ne vous citerai que quelques noms de baptême d'opérations futures comme : «La course au magot » ou encore «Ainsi monts monts monts, les petites motocyclettes», ...mais je vous en ai déjà trop dit

Alors qui sait, peut être serez vous curieux de les découvrir ! Mais aurez vous assez de cran pour que nous les menions ensemble.... ?



CASOU'ROUTE magazine

Fini les

VACANCES

Chacun (je l'espère) a eu sa part de repos, de découverte, de soleil, de belles routes et de virolos...



Juilletistes, Aoûtistes, rassurez-vous, tout ceci est loin d'être fini car la saison 2005/2006 du moto club ne fait que commencer. Au programme, des balades, des week-ends, des kilomètres d'asphalte, de la bonne humeur, de la camaraderie, de l'humour et des watts !

Mais avant de parler de la saison à venir, parlons de celle qui vient de s'achever.

L'événement le plus marquant pour tous ceux qui l'ont connu, fût la disparition d'un être des plus cher. Un camarade hors pair, un motard dans l'âme et un ami au grand coeur. Il a fait naître et grandir le moto club, en compagnie d'Eric durant 15 longues et belles années. Il est de notre devoir à tous de faire de notre mieux pour que son oeuvre et sa mémoire dure plus longtemps encore.

Dans ce but, voici une nouvelle formule de notre journal pour relater tous ces moments d'exception partagés avec une bande de furieux toujours prêts à prendre du plaisir au service de notre passion commune.



Grand duc : Individu nobiliaire, nocturne, de l'ordre des strigiformes, se distinguant des autres rapaces en possédant deux touffes de plumes au dessus des yeux. Le grand duc hue et trouve son habitat dans les régions accidentées et boisées sises aux confins nord-est de la Gaule.

Cela faisait longtemps que nous en parlions, voire que nous vous rebattions les oreilles avec notre fameuse sortie au grand duché du Luxembourg. Il faut dire que si nous y tenions tant, c'est parce que nous nous y étions essayés de par le passé et que cette incursion, quoique courte, nous avait laissé présager de splendides randonnées au sein de cet écrin de verdure. A l'époque nous nous

pu satisfaire toutes les demandes et ce malgré le fait que les époux De Vinck aient consentis à rajouter des couchages sans toutefois avoir du pousser les murs. C'est donc la mort dans l'âme que nous avons dû refuser la candidature de certains d'entre nous. A 4 jours du départ, c'est dépités que nous apprimes le désistement soudain d'un randonneur. Le caractère tardif de cet aléa ne permettait plus à d'autres de prendre des dispositions pour se joindre à nous, aussi à l'avenir, serons nous plus prudents au moment des inscriptions sur des sorties à capacité étroite. Quoiqu'il en soit, les dés étaient jetés et nous étions impatients de découvrir et de visiter le nid du « Hibou » en son sein.

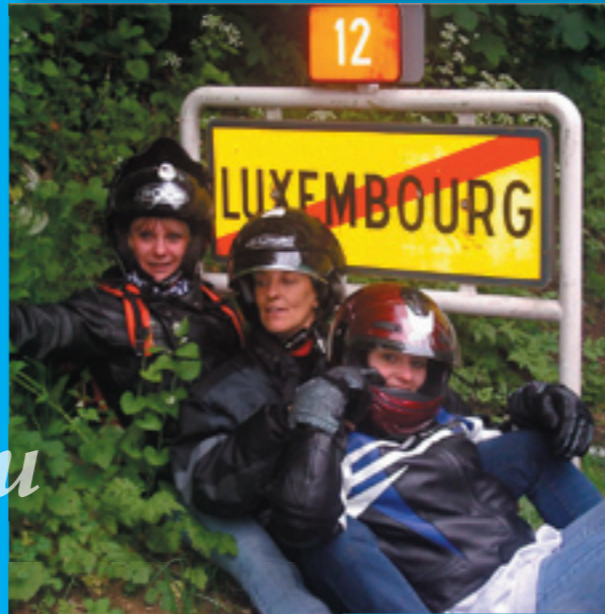
Le jour du départ venu, nous avons convenu de nous retrouver à midi au restaurant « L'amitié » à Villeneuve d'Ascq pour y déjeuner ensemble.



Une balade au pays du **HIBOU**

étions volontairement limités à la seule ville de Luxembourg, mais le peu que nous avons aperçu pour nous y rendre, nous avait doré et déjà contaminés. Je décidais donc de m'atteler à la tâche. Il me semblait évident, au regard de notre expérience passée, qu'il fallait nous investir pour une période plus longue afin d'en voir plus et d'en profiter au maximum. C'est ainsi que la solution du gîte, loué pour un week end, fut retenue. Qui plus est, dans ces contrées les locations pour le week end commençant le vendredi à 16 Heures, je ne vis là que la cerise sur le gâteau. Je vous fais grâce de l'ampleur des moyens qui ont du être employés pour mener à bien cette entreprise. Tout y est passé : le net, les courriers, les coups de fil ainsi que différentes démarches auprès des instances Luxembourgeoises implantées dans la région. Finalement je dégotais la perle rare, en l'espèce une vieille bâtisse nichée aux fins fonds de la campagne et pratiquement implantée à cheval sur la frontière Belgo Grand-ducale. Les tenanciers (Mr et Mme De Vinck) ont permis, de par leur gentillesse et leur disponibilité, d'établir un contact privilégié basé sur la franchise et la confiance. Il ne restait plus qu'à concilier la date avec la disponibilité d'un maximum de personnes intéressées. Les places étant limitées, nous n'avons fort malheureusement pas

Seuls Noël et Béa ne pouvaient se joindre à nous pour des raisons de disponibilité professionnelle. Il flottait comme un petit air de vacances et pour s'en convaincre il suffisait de regarder nos bouilles détendues et souriantes fendues d'un regard presque absent, comme si ce dernier se projetait déjà au delà des frontières. Toute la troupe était là avec armes et bagages pour un périple qui allait durer 60 heures. Les quelques averses, très localisées, nous avaient obligés à revêtir nos smokings de pluie contribuant ainsi à occuper à nous six l'espace d'au moins vingt citoyens lambdas. Après un repas frugal nous nous mettons en route vers la station B.P pour y retrouver notre équipage manquant, j'ai nommé Noël et Béa. Fidèles à nos convictions nous nous mettons en route, en prenant soin de divisé notre itinéraire en _ pour le réseau traditionnel pour _ d'autoroute. Durant le trajet la météo fut relativement clémente en nous mettant en présence que de rares averses de faible intensité et de courte durée. Comme d'habitude le timing fut respecté et c'est sereins que nous arrivâmes à Grummelange pour y rencontrer le propriétaire du gîte. Ce dernier, particulièrement affable, ne peut dissimuler son étonnement en nous voyant chevaucher nos montures. Il faut dire que j'avais pris soin de taire ce détail lors de nos précédents entretiens, afin qu'aucun a priori ne puisse ternir le climat de confiance qui s'était



installé entre nous. Malgré cela et toujours le sourire aux lèvres, il se met en devoir de nous faire le tour du propriétaire. Il s'agit d'une vieille demeure datant de plus de trois cents ans et les cents centimètres d'épaisseur des murs en attestent. Malgré son grand âge, l'édifice à été refait à neuf et met à disposition tout le confort moderne que l'on est en droit d'attendre si l'on habite un plain pied contemporain. Il est composé de trois grandes chambres dont deux sont meublées de lits doubles (Où baisodrome selon l'usage qu'il en est fait) et une de deux lits superposés. La répartition tombe sous le sens : Les couples établis occuperont les pièces à dormir où il leur sera aisé de copuler sur un plan horizontal, David et moi établirons notre camp dans celle où les couchettes s'empilent. Quand à Alain et Helena ils bénéficieront de la chambre la plus spacieuse, en l'occurrence le living où sont déployés deux lits aussi pliants que confortables. Dans ce même living, on trouve un matériel de réception de la

est long d'environ 300 mètres, la chaussée est large d'environ 1,5 mètre et il ceint ledit gîte).

Voilà ! après nous être installés dans notre base arrière, il ne restait plus qu'à aller au ravitaillement tant pour les machines, que pour ceux qui sont montés dessus. Notre expédition ayant démarré un vendredi, nous en avons profité pour voyager léger et acheter le minimum vital dans un commerce autochtone (Bières, pinard, tit' bouffe, etc.). Dans le même temps nous nous sommes mis en quête de dénicher un petit bouchon afin de nous sustenter lorsque le soir fût venu. C'est sur une pizzeria que nous jetâmes notre dévolu, tant certains d'entre nous furent plus attirés par le giron de la pizzaïolotte que par la qualité et la variété de la nourriture qui était proposée. Grand bien leur fit car l'un et l'autre étaient au rendez vous. Repus, nous dégustions nonchalamment un petit café quand nous fûmes apostrophés par le responsable de l'établissement. Celui-ci, se van-



radiotélévision de bonne facture avec un lecteur DVD ad hoc. Une buanderie met à notre disposition un lave linge et une machine qui va bien pour le sécher après. La cuisine quand à elle, avec ses plaques en céramique et son matériel high tech a fait fondre Alain qui se voit déjà aux manettes des fourneaux. Outre un garage où l'on pourrait facilement y béquiller une quinzaine de motos, le gîte comporte un parking où il est possible d'y garer 30 à 40 goldwings, c'est vous dire. Un mini terrain de foot, clos, est à notre dispo ainsi qu'un boulodrome, un BBQ, un toboggan, un portique, etc. Bref, que du bonheur ! La rivière « La Sûre », qui fait office de frontière naturelle avec le Grand Duché, est située à environ 75 mètres à vol d'oiseau et la ville de Martelange se trouve à 2 kilomètres. Le petit village de Grummelange n'est pas mal non plus avec ses 23 habitants (Dont nous), son église et son..... périphérique. En effet, on ne badine pas avec les conditions de circulation dans le coin (Pour info, le périple en question

tant de parler la quasi totalité des langues européennes, était manifestement en pleine séance de révision du : « Parlage du mec bourré », pratique de la langue qui, comme chacun le sait, ne se fait qu'en ingurgitant une certaine quantité de jus de fruits fermentés dans la cavité buccale. Entre deux onomatopées je compris que ce valeureux pochard nous invitait à nous rendre au pub local, distant de deux centaines de mètres, pour y découvrir la faune locale. Nous avons une base de repli et la nuit était à nous, il ne nous fallut donc pas plus d'une milliseconde pour nous décider. Le pub « Op der trap » puisque c'est son nom est ce que nous pouvons appeler un pub de campagne. Il est d'une grande capacité et la jeunesse indigène, venue en nombre, s'agglutine autour d'un bar en rotonde, trônant au centre d'une gigantesque pièce qui aurait tout aussi bien pu être une salle de bal ou « dancing » il y a une bonne quarantaine d'années. Pour autant, la musique qu'on y passe est d'actualité et le staff est dynamique et sympa,

à l'image de la dénommée « Gaby » à qui on en a fait voir des vertes et des pas mûres. Après avoir goûté à diverses variétés de sirops de houblon locaux, Gaby tint à nous faire découvrir le nectar local soit : « Le maitrank ». Le breuvage en question est composé de plusieurs ingrédients dont : Du vin blanc du cru (Mosellan), du cognac, un zeste d'orange et de l'aspérule. Mon inculture et l'heure tardive me firent penser, à l'énoncé de ce dernier composant, que le fait de mettre de

l'aspérule dans une boisson était loin d'être idiot, étant donné que l'on ne serait plus obligé de la prendre le lendemain matin sous forme de cachet. Fi de tout cela, en fait l'aspérule est une plante locale qui pousse en abondance dans la

région et par conséquent, ils en mettent un peu partout. En attendant, je dois vous avouer que cette petite chose est délicieuse et je m'engage à vous en faire goûter, dès que j'aurai trouvé de l'aspérule. Outre cette saveur douce amère, le maitrank s'avère être d'un rapport qualité/prix quasi imbattable, demandez à ceux qui y étaient, ils n'en reviennent toujours pas. Pendant que nous nous adonnions aux joies du tourisme de terroir, un orage d'une extrême violence éclatait au-dessus de nos têtes et les rues étaient transformées en véritables torrents, mais nous on s'en foutait parce qu'on était à l'abri. En fait si je vous écris ça, c'est juste pour noircir un peu de papier. Face à la très sage jeunesse Luxembourgeoise, nous faisons figure de vieux O.R.B.I (objets roulants bien

identifiés) lorsque certains esquissaient un pas de danse où tout simplement lorsque nous déconions tout en ne cessant pas de faire des photos et de filmer notre environnement. C'est dans cette ambiance que nous fîmes la connaissance du président d'un moto club local s'intitulant « Les sacs verts ». Interrogé sur l'étrangeté du nom qu'il avait donné à son mouvement des plus louables, le houistre me dit tout simplement qu'il présidait un M.C sans nom jusqu'à ce qu'un jour, tandis

qu'il se rendait à une concentration en compagnie de 4 de ses camarades de jeu, un illustre badaud lui fit remarquer qu'ils avaient tous les 5 un sac à dos de couleur verte. Ce fut alors une véritable révélation pour notre homme qui l'adopta sur

le champ (Heureux les simples d'.....). A 03H00, après nous être rendu compte que nous étions les derniers survivants dans l'établissement nous engouffrons un dernier maitrank et rentrons au gîte. Seulement voilà, il fallait faire notre petit compte rendu vidéo pour que nous vous le montrions lors de la prochaine soirée « Rétrospective 2005 » et là, je ne vous dirai rien de plus. Il vous faudra vous déplacer pour visionner ce moment d'anthologie. Tout ce que je peux vous dire, c'est que dans ce reportage, on ne sait plus très bien qui est qui tant la physionomie des un(es) et des autres a subi une sorte de métamorphose. A 05H00, finalement nous nous pieutons et sommes sujets à un endormissement quasi immédiat.



Contre toute attente, le réveil ne fût pas des plus difficile (Du moins en ce qui me concerne). Avec La Binocle, nous sommes les premiers levés à 07H00 (Pour avoir une approche rassurante de la durée de sommeil je vous conseille de la compter en minutes). Après quelques ablutions, nous nous mettons en devoir de quérir le pain à Mortelange afin que nos petits camarades puissent se remplir la panse aussitôt levés. De retour à la renardière (Je dis ça rapport aux fragrances qui flottaient dans certaines piaules), nous nous attelons à réveiller la troupe et c'est donc au son de nos voix fluettes et mélodieuses que les esprits de nos camarades sortirent des limbes. Tous ? non pas exactement, sauf pour Fred qui, pour cause d'anniversaire, eut droit au café servi au lit, et par moi même de surcroît. Maintenant il ne faudrait surtout pas qu'il s'imagine que ça sera comme ça lors de chaque sorties. Chacun de nous vaquait à ses occupations lorsque je m'aperçus qu'il manquait quelqu'un. Bon sang mais c'est bien sur, comment avais je pu l'oublier ! Alain, fidèle à la légende, dormait à poings fermés, seul dans sa grande chambre, en ronflant comme un sonneur. Je me suis toujours demandé si le besoin de sommeil était en rapport avec la taille d'un individu. Il faudra un jour, que me livre à des mesures lorsque Mc Do partagera la même chambre que Pat Mac Boofer. Toujours est il que nous nous mettons en route à 09H00. La température est légèrement frisquette et le soleil a du mal à percer l'épais manteau nuageux tandis que nous traversons la campagne endormie. La route nous mène tout d'abord à Diekirch, petite bourgade située au centre du pays. Nous béquillons dans le centre-ville et nous donnons rendez-vous dans 75 minutes, afin que chacun puisse faire un

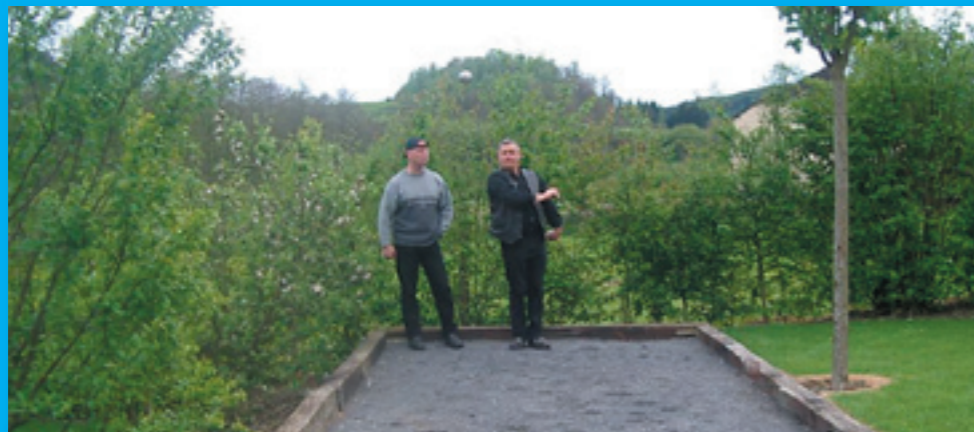
peu de shopping. Tandis que chacun(e) arpente les rues de cette charmante citée, La Binocle et moi, décidons d'étudier d'un peu plus près la faune locale et à cet effet, nous nous intéressons plus particulièrement à la langue parlée par les gens du cru. Celle ci est un curieux mélange d'allemand et de néerlandais, nappé d'un voile de serbo-croate, curieux pour un pays où la langue officielle est le français. A l'issue de cette halte touristique, nous reprenons la route en direction de Vianden. Pour ce faire nous passons par des endroits illustrant un paradis pour motards. Imaginez une petite route sympa, au revêtement parfait, sinueuse à souhait et cheminant dans une forêt où il n'y aurait pas d'orée. Vianden est une petite cité médiévale bourrée de charme et c'est là que nous trouvons un charmant petit bouchon sur la façade duquel on peut lire : « Bienvenue aux motards ». Les aiguilles de ma montre se chevauchant sur le 12, je ne pouvais résister à la tentation. Arrivé au dessert, le manque cruel de sommeil commence à se voir sur la plupart des visages. Je ne compte plus les bâillements de Mc Do et suis stupéfait devant les paupières d'une tonne pièce de Noël. Personne ne se sent le courage d'emprunter le téléphérique pour aller faire une photo de la vallée, magnifique au demeurant. Vous l'aurez compris, c'est donc perclus de fatigue, en lutte perpétuelle pour garder les yeux ouverts que nous poursuivons notre chemin. Après avoir emprunté la route du Werschcrumschlaff, nous arrivons à Mullerthal, au cœur d'une région intitulée à juste titre de « Petite Suisse du Luxembourg ». Alors là mes amis, j'avoue avoir du mal à trouver les mots qui conviennent pour pouvoir vous décrire la beauté sauvage du paysage qui s'offre à mes yeux. Imaginez vous au cœur d'une forêt profonde au sein de laquelle une main géante se





rait venue y déposer çà et là d'immenses et magnifiques blocs de granit sculptés par le temps. Devant une telle majesté, on ne peut que rester muet, respirer à pleins poumons et faire fonctionner sa machine à enregistrer les souvenirs. Chacun goûte à sa manière au bonheur simple de cet instant privilégié. Pour les uns ce sera une pause tranquille à la recherche d'une paix intérieure, pour d'autres, plus pragmatiques, une sieste s'impose. Fred, La Binocle et moi décidons quand à nous de nous offrir une micro randonnée en ces lieux qui ne sont pas sans évoquer Brocéliande. Cette halte nous aura finalement fait le plus grand bien et c'est complètement ressourcés que nous nous en retournons au gîte en vue de la préparation du B.B.Q. « La vérité est mariée à la simplicité ! ». C'est cet adage émanant du célèbre philosophe inuit Clakzy Eunbafussiné qui illustrera le mieux ce repas champêtre pris en commun. Fred vivant, je vous le rappelle, un grand jour, dut se soumettre à la tradition en soufflant les innombrables bougies de son gâteau d'anniversaire. Ce fut pourtant pendant la préparation de cette collation que mon attention fut attirée pour la première fois sur les dysfonctionnements intellectuels de Noël. En effet, c'est à cette occasion que notre inénarrable Goldwinger vint à tenir des propos incompréhensibles pour les simples mortels que nous sommes. J'étais affairé à allumer le brasier lorsque l'homme du 25 décembre, le teint blême, le regard fixe et la pupille dilatée, comme possédé par je ne sais quelle esprit, se mit à parler d'une voix quasi métallique, l'index pointé vers le ciel comme pour mieux souligner l'importance de son annonce, clama : « Ce barbecue n'est pas un bon barbecue car il est carré et que le feu lui est rond. Il est impossible de

mettre un feu rond dans un barbecue carré, ça n'est pas logique et encore moins naturel ! ». Sitôt sa phrase lâchée il se mit à cueillir des feuilles de troëns pour les jeter sur la braise sous prétexte qu'elles parfumaient les viandes.



Imaginez ma stupeur devant un tel spectacle ! Après m'être assuré qu'il ne faisait courir aucun danger pour lui-même ou pour ses proches je lui tendis un siège, lui enjoignis de s'y asseoir et de se détendre. Ce qu'il fit, le yeux toujours perdus aux confins du cosmos. C'est à peine si une partie de boules, que l'on voulut pourtant acharnée, parvint à le sortir de ses considérations métaphysiques. Une seule chose semblait s'imposer, que nous nous attablions au plus vite pour partager un repas que nous avions voulu simple et copieux pour pouvoir, au plus vite, mettre la viande dans le torchon, non sans avoir refait le monde une dernière fois, ce qui fut fait tandis que sonnait le douzième coup de minuit.

C'est bien connu, on ne change pas une équipe qui gagne et c'est la raison pour laquelle je me levais à nouveau le premier, tandis que la petite aiguille du réveil était sur le sept et la grande sur le douze. Pour cette fois je laissais dormir mon compagnon de chambrée et jetais mon dévolu sur Alain qui, je vous rassure, s'était proposé la veille à m'accompagner dans ma quête matinale de nourriture. J'eus largement le temps de prendre une douche réparatrice pendant que notre « Grand ziggy » luttait héroïquement pour sortir des bras de Morphée. Donc, c'est après m'être habillé, douché et tandis que je prenais mon quatrième café que la grande seringue Wambrechissoise fit son apparition dans l'embrasure de la porte de la cuisine, l'œil éteint, la mine grisâtre, la chemise boutonnée en « Paris-Bruxelles », les lacets défaits, la braguette béante, peigné à l'aide d'un pétard pirate, l'élocution farineuse avec l'haleine rappelant les fragrances d'une boule puante. Après avoir étudié le devis sur les travaux à faire pour remettre le personnage en conformité, nous tombons d'accord sur le fait que le temps nous manquerait pour tous les réaliser avant que la maisonnée soit réveillée dans son intégralité.

Aussi partimes nous sur les chemins de l'aventure en quête de victuailles matinales pour nos colocataires du moment. Alors que nous revenions de la boulangerie Alain, accompagné d'une nuée de mouches virevoltant autour de son heaume, perdu dans ses pensées, au guidon de son camion frigo, ne s'aperçut même pas de la perte d'une baguette parvenue à passer au travers des mailles de son araignée. C'est vous dire l'état de fraîcheur du marmiton-chanteur. Quoi qu'il en soit, à notre retour nous pûmes déguster tous ensemble, un excellent et reconstituant petit-déjeuner. Ce matin là était déjà notre dernier au gîte et dans la perspective de la visite de l'épouse du propriétaire pour la remise des clefs nous nous mettions tous à la tâche pour une remise en état des locaux. Onze heures quarante cinq salua l'arrivée de Mme De Vinck, au retour de l'office religieux auquel cette dernière nous dit être assidue. Après que la maîtresse de maison ait fait en ma compagnie une inspection rapide mais très sérieuse des lieux, nous nous autorisons à la questionner sur

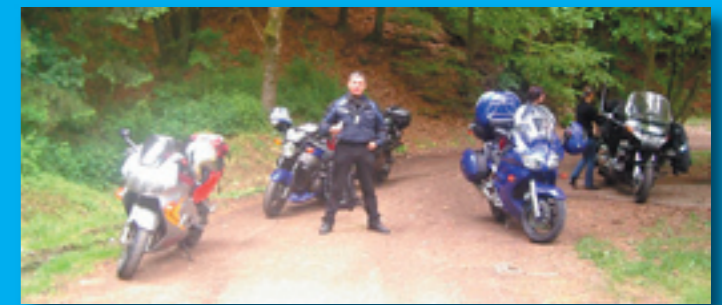


l'origine et l'utilité d'une étrange machine tout droit sortie d'un roman de Jules Verne (Voir photo), sur laquelle nous nous interrogeons depuis la veille. Cette charmante dame éclaira aussitôt nos lanternes en nous révélant que la chose était en fait une invention de son Mr De Vinck de mari qui, à une époque lointaine était devenu grâce à elle : Champion de Belgique de « Vélo à la maison ».

Comprenez notre circonspection devant cette déclaration, nous qui nous étions penchés sur le problème par le biais de nos meilleurs spécialistes et qui étions persuadés que la chose devait servir à générer de l'énergie électrique, à filer de la laine, à encapsuler des bouteilles de bière, à lancer des pigeons d'argile et même à actionner le mécanisme d'une antique batteuse. Jamais il ne nous serait venu à l'esprit qu'il



aurait tout simplement pu s'agir d'un home trainer à la mode Belge. Après remise de clefs aux propriétaires nous décidons de concert que nous ne pouvons pas quitter le grand duché sans avoir rendu une petite visite à la ville de Luxembourg. Alain (Réveillé à 70 % à cette heure de la journée) nous proposa alors d'organiser un pique nique en chemin, ce qui aurait pour triple avantage en plus d'être sympa : de gagner du temps, de finir l'excédent de bouffe et de contribuer à l'allègement de la charge de marchandises que nous trimballions sur le dos et dans les sacoches. Plan adopté à l'unanimité, il suffisait de trouver l'endroit idéal pour le mettre à exécution.



C'est à une trentaine de kilomètres de là, tandis que nous roulions sur une petite route appartenant au réseau secondaire, que nous trouvâmes le site parfait. Imaginez vous au cœur d'une sylve parée de couleurs printanières, où il fleurit bon l'humus. Un endroit pour béquiller nos bêtes, une table et des sièges pour y poser nos séants, et des chit' zoziaux qui bavassent dans les branches (Notez au passage que les-dits piafs se souviennent encore de notre passage). Tout était là pour nous combler d'aise, tout ? Et ben c'est ce que nous croyions ! Dans cette débauche de plaisirs contemplatifs et le laisser aller ambiant, nous avons oublié une chose qu'en temps normal nous n'aurions pu négliger, je veux parler des verres. Pour les huit touristes que nous étions, nous ne disposions que de deux gobelets en plastique..... fêlés de haut en bas. N'écouterant que son courage, un valeureux guerrier s'est alors proposé pour partir en quête des précieuses timbales, et c'est ainsi que David nous trouva le matériel nécessaire à vider une bouteille, non sans avoir auparavant parcouru 50 kilomètres à battre la campagne environnante. Par voie de conséquence, un excellent repas fut pris au sein de mère nature. D'ailleurs en

parlant de nature, Noël nous révéla un autre de ses talents abracadabrants. Figurez vous que l'homme dont il est question nous a révélé être un fervent adepte de sciences occultes Inuits et que dans le cadre de l'exercice de celles-ci il était capable de communiquer avec les arbres. Interloqués, dans un premier temps, nous fîmes doucement remarquer au shaman de la banquise que dans les déserts glacés arctiques, le feuillu y était en état de raréfaction dans sa dimension la plus grande bref, y'a pas d'arbre au pôle nord



! Ce à quoi le thaumaturge des immensités boréales nous répondit qu'il n'y en avait plus et que c'était là toute la différence. Joignant le geste à la parole, il se mit immédiatement en quête d'un résineux un peu dur de la feuille pour lui parler de son bouleau. Il lui raconta qu'il ne travaillait plus à la chène et qu'il avait changé de branche. Bref qu'il souffrait d'un mal hêtre que de lui parler lui permettait de retrouver ses racines. Le



reste de la troupe, moins doué pour le débat sylvestre, décida sans crier gare, comme ça tout d'un coup, de se faire une petite chorégraphie sur l'air mondialement connu de Y.M.C.A. gay ment interprété par les non moins connus Village People. Tandis que nous exécutions les célèbres pas de danse, de nombreuses voitures ralentissaient voire s'arrêtaient croyant à une attraction ou à une coutume locale. Je vous le dis aujourd'hui chers amis citadins n'abusez pas du grand air, il peut avoir des effets

“Parlez moins fort, les arbres nous entendent... Et si ça tombe, ils nous comprennent !”

néfastes sur notre santé et notre équilibre mental ! Tandis que nous batifolions dans les bois le temps passait trop vite. Il fallait nous résoudre à reprendre la route si nous voulions tutoyer la ville de Luxembourg. Après que Noël eut fait ses adieux à la flore boisée nous nous remîmes en route. Arrivés en ville nous retrouvâmes vite notre âme et nos réflexes de citadin que nous sommes et c'est tout naturellement, portés par nos agiles montures, que nous béquillâmes sur une vieille place en plein centre ville. Rompus aux dures règles de survie dans les tréfonds de la jungle urbaine, nous nous mettions déjà en devoir de trouver un point d'eau susceptible de pallier à notre

pepie. C'est alors que nous nous acquittions tragiquement de cette tâche d'eustache d'une douce tère fanfarpar ces notes mes retrouvons petite de laquelle que kiosque à on peut en vieux films gnol. Sur cet juchés une musicos oc-



la foule indigène mollement avachie au gré de nombreuses terrasses en sirotant moult produits locaux. Soucieux de respecter les traditions du cru, nous nous mîmes en devoir de nous fondre dans le paysage. C'est donc ainsi que vous auriez pu nous voir, assis sous des parasols géants (Il n'y avait pas de soleil), en train d'écouter de la pop-variété Luxembourgeoise d'un air blasé (Si vous voulez passer pour un Luxembourgeois ayez toujours l'air blasé, si si je vous assure le fait d'avoir plein de thunes rend con !), en sifflant un bock de pale. Comme de vrais touristes certain(e)s profitèrent de ces derniers instants

pour faire quelques achats souvenirs. Un peu plus et je croyais qu'on allait devoir envoyer des cartes postales.... ! Mais tout à une fin et il fallait bien penser à regagner nos pénates respectives. C'est alors que nous nous sommes mis sur le chemin du retour, non sans avoir fait un dernier tour de ville (Certaines mauvaises langues vous diront que je me suis perdu et que c'est la raison pour laquelle nous avons tourné aussi longtemps sur

ces splendides artères. N'en tenez pas compte chers amis, ces gens ne sauront jamais faire la différence entre la culture-découverte et l'arsouille pure et simple). En motards pur jus que nous sommes, nous avons pris l'option réseau traditionnel pour rejoindre nos foyers. Les 300 Kms qui nous séparaient du bercail furent avalés avec ce brio, cette aisance et cette facilité qui nous caractérisent, sur une asphalte pratiquement désertique de bout en bout. Seul bémol, une pluie battante comme on les aime tant, sur les derniers 100 Kms.



S'il fallait faire un bilan de tout ça, il serait bien évidemment très positif. Je pense que, l'expérience aidant, nous avons là une formule parfaite ou presque. Un environnement enchanteur, une durée de séjour adaptée à notre envie collant parfaitement avec un week end prolongé par exemple, une cohabitation mettant en valeur de grandes richesses humaines tout en respectant l'intimité des uns et des autres bref, une formule nous permettant de pouvoir découvrir au mieux une région choisie et ce dans les meilleures conditions dans la mesure où nous gitons sur place. Bien que rôdé depuis, ce concept est cependant perfectible dans la mesure où l'on ne pourra jamais changer les gens. Déjà d'autres sorties du même acabit prennent forme dans nos esprits tourmentés, et ce tant en France qu'à l'étranger. A Casqu'route vaillant, rien d'impossible, ne l'avons nous pas prouvé dans le passé tant en Grèce que sur l'île de la Réunion.... ?

Der Zident



Portraits

L'été est toujours la saison où l'on voit apparaître le tout dernier gadget à la mode, le tube qui restera dans nos têtes pendant que nous trimerons sous la neige, les souvenirs de vacances et.... les nouveaux motards. Ces créatures fourmillent durant la haute saison et il m'a été donné d'en rencontrer un des plus beaux spécimens qu'il m'ait été donné de voir. Aussi, sans méchanceté aucune, ne puis je résister à l'envie de vous raconter ce que j'ai vu.

C'est arrivé dans la matinée d'un samedi ensoleillé où, entre autre envie de me dégourdir les pneus, je devais me rendre dans un temple de l'accessoire sis en bordure de la métropole Lilloise, pour y faire l'achat de mille et une petites choses toutes aussi inutiles que tentantes. J'étais légèrement en avance sur l'heure d'ouverture (Hé ouais, ça m'arrive de temps en temps !) et je me dégourdissais les cannes en flânant sur le parking où j'avais béquillé ma belle. Dans les parages, une douzaine de motards en faisait autant. L'établissement allait ouvrir ses portes dans une dizaine de minutes et nous en profitions pour laisser vagabonder nos regards experts sur les machines des uns et des autres. C'est à ce moment là, tandis que nos esprits étaient en paix et que nous rêvions éveillés qu'il est arrivé.

Ah il était visible de loin le bougre avec son «Gold 1800» rouge framboise écrasée flamant neuf, arborant fièrement sur sa plaque un « WW » en lettres gothiques. Juste avant d'arriver au magasin se trouve un rond point, ouvrage d'art se négociant avec une facilité déconcertante, pour ce faire notre camionneur à deux roues fit tomber les rapports jusque la première (Qui, je vous le rappelle, ne devrait être qu'un lanceur) pour nous faire une superbe démonstration de ce qu'est une course de lenteur. Soucieux d'user ses pneumatiques de façon carrée (Comme ceux de sa bagnole), il s'évertue à rester bien droit et si par hasard nous ne l'avions par remarqué, il se paie un second tour, histoire de faire bonne mesure. L'individu est manifestement un comique sans le savoir et cela se lit sur son faciès tandis fait preuve d'une concentration soutenue pour

négoier son entrée sur le parking où nous nous trouvons et ce sans se bourrer lamentablement devant un parterre de connaisseurs. Au bout de 180 secondes notre ouistre consent tout de même à béquiller son panzer sur un épi jusque là réservé aux..... voitures. Notre fringant motonaute, (Accompagné de ce qui pourrait être son épouse, sa secrétaire voire la charcutière de son quartier) après avoir coupé le contact du G.M.C, est rapidement confronté à une loi aussi incontournable que naturelle, je veux parler de celle écrite par Mr Newton en personne : La gravité. Les deux mains bien posées sur le guidon, les pieds en contact avec le sol, le regard perdu loin devant lui (Néanmoins obscurci par un mur situé à une dizaine de mètres), il opère d'une

façon que l'on devine voulue magistrale, une manœuvre apprise récemment en moto école et maintes fois effectuée (Sur un 600 diversion) : Le déploiement de béquille latérale. Est-ce cet accessoire qui est trop court où ce perfide terrain qui affiche un dévers contraire ? Toujours est il que ne notre homme revient sur sa manœuvre et décide de tenter une cascade encore plus osée : Le béquillage central ! Tandis qu'il s'attelait à la tâche, notre néo-goldwinger fit montre de ses limites en matière de masse musculaire. Quelques bonnes âmes dont la mienne s'apprétaient déjà à prêter main forte au souffreteux pilote lorsque celui-ci, à l'issue d'un Aaaaaarrrrrrggggggghhhhhhhhh



parvint à arracher son fer à repasser au plancher des vaches. Il faut bien reconnaître qu'il ne fut pas beaucoup aidé en cela par sa passagère qui, durant toutes ces manœuvres, était restée assise sur son canapé cuir qui lui servait de selle. Une fois l'engin complètement stabilisé, à la fois stoïque et princière, elle consentit à fouler le sol de ses petons habillés de tennis en toile de jean's.

Pensant que le show était terminé, je me mis à examiner l'engin de transport, objet de tout ce remue-ménage. Bien que neuve, l'enclume ressemble à la plupart des autres veaux de son espèce à savoir : L'incontournable « Bibi pho-

